

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCE DANS LE NUMÉRO DU 16 OCTOBRE 1897

SALTIMBANQUE !

PREMIÈRE PARTIE

IV

(Suite)

(Çà et là des controverses s'élevaient entre ceux qui avaient vu la scène ; on discutait passionnément, tandis que, tout blanc dans la cohue grouillante, l'inévitable patronet qui figure au premier rang de tous les faits divers, promenait de groupe en groupe l'encombrant panier en équilibre sur sa tête.

Il fallut l'arrivée d'un gardien de la paix solennel et grave pour mettre un peu d'ordre dans cette effervescence.

Il commença à verbaliser, important comme il convient, et peu à peu la foule suffisamment saturée d'émotion s'égreña sur la chaussée.

Pendant ce temps, Claire recevait les premiers soins dans la pharmacie où on l'avait transportée.

Des meurtrissures avaient égratigné son front, le sang avait coulé sur son visage, sur sa robe, et cette vue sinistre épouvantait sa mère dont le pharmacien avait peine à réprimer les transports.

A une première inspection, il constata des contusions à l'épaule, au bras, puis une fracture assez sérieuse du genou ; néanmoins tout ceci ne présentait pas un caractère de gravité inquiétant, mais il n'osait se prononcer encore, redoutant des lésions internes dont il ne pouvait se rendre compte.

Claire fut transportée chez elle toujours évanouie.

Georges, heureusement, n'avait souffert que d'un choc assez léger.

Il suffit de quelques sels et d'applications de compresses d'eau sédative pour le rappeler à lui. Au bout d'une heure, il était sur pied.

Sans attendre, il se rendit chez ses voisins, très inquiet de l'état de Claire.

Sa présence fut accueillie avec les plus vives et les plus sympathiques démonstrations.

Mme Delaroche, suffoquée, lui serrait les mains à les broyer, tandis que son mari répétait d'une voix étranglée :

— Oh ! monsieur Georges... monsieur Georges !

Amené près du lit de Claire, il fut saisi d'une angoisse poignante, et son cœur se contracta douloureusement à la voir si pâle sur la blancheur des oreillers, et comme inerte.

Sa présence parut opérer sur la jeune fille une réaction mystérieuse, elle fit un imperceptible mouvement en le sentant s'approcher du lit et, tournant la tête vers lui, elle lui envoya dans un frêle sourire et dans son regard ému toutes les reconnaissances dont palpitait son cœur.

Le jour même le jeune docteur s'installait chez les Delaroche, décidé à ne point quitter le chevet de la malade avant d'être fixé sur son état.

Vers le soir, le docteur Goupil, un de nos plus célèbres praticiens, à qui Georges avait écrit une lettre pressante en qualité d'ami, arrivait à son tour, et Georges avait avec lui une longue et savante consultation.

Le résultat en fut rassurant, les lésions que l'on craignait n'existaient point. Avec de grands soins Claire, dont la jambe avait été installée dans un appareil, pourrait sans doute se lever dans six semaines.

C'était mieux que n'avait osé l'espérer Mme Delaroche, et dans l'élan de sa joie, la misérable que l'on a vue accomplir avec le plus épouvantable sans-froid un forfait sans nom, s'agenouilla devant un crucifix et se mit à prier avec ferveur.

L'âme humaine, dont nul ne pourra jamais pénétrer tous les mystères, renferme ainsi dans ses profondeurs d'âme les sentiments les plus contradictoires et les plus renversants contrastes.

La première semaine se passa dans des alternatives d'espoir et d'anxiété, car le tempérament délicat de la jeune fille compliquait singulièrement les choses ; mais un mieux sensible se manifesta au bout de douze jours.

Claire se montrait obéissante et suivait ponctuellement les instructions de son docteur.

Georges, d'ailleurs, l'encourageait par des soins prodigués à toute heure à supporter - on inaction forcée avec patience.

Il venait régulièrement trois fois par jour, et souvent, le soir, demeurait jusqu'à une heure avancée, racontant à Claire qui l'écoutait souriante, accoudée sur l'oreiller, les petites nouvelles du jour sous une forme susceptible d'intéresser la jeune fille.

L'intimité des deux jeunes gens s'était profondément resserrée au milieu de ces douloureuses péripéties.

Claire dans les regards qu'elle fixait parfois sur Georges incliné à son chevet semblait faire le don de son cœur ingénu, et Georges, pressant la petite main fiévreuse et blanche, errant au hasard sur le lit, la sentait avec délices frémir doucement dans la sienne.

La radieuse aurore de l'amour inondait leurs cœurs de l'ineffable douceur de ses premiers rayons...

Au bout de deux mois environ, suivant les prévisions du maître, Claire se trouvait rétablie et pouvait, mais non sans prudence, circuler d'une pièce à l'autre ; enfin elle put se tenir levée pendant plusieurs heures consécutives.

Elle demanda bientôt à descendre au jardin, et la vue de ses chères fleurs bordant les parterres ensoleillés de leurs couleurs exquisement tendres, des arbres balançant leurs branches frissonnantes tout étoilées de grappes blanches et roses, le sourire lumineux du ciel de mai, tout cela raviva ses forces taries, ramena le sang à ses joues décolorées.

Mme Delaroche, secrètement, rapporta le bonheur de cette guérison rapide à la neuvaine qu'elle avait fait dire à l'autel de Sainte-Marie des Anges.

Le côté monstrueux d'un pareil mélange et ce qu'il comportait de profanation sacrilège, de sa part surtout, échappait complètement à l'inconscience de son esprit.

Pour fêter l'heureuse issue de l'accident dont sa fille avait été victime, aussi pour accélérer peut-être la marche d'événements qu'elle souhaitait voir s'accomplir, elle décida de donner un grand dîner.

On invita pour cette fête Georges Montbréal, M. Latouche, le locataire du pavillon voisin, qui était venu presque chaque jour demander des nouvelles de la malade, M. Dubois, le juge d'instruction, enfin M. et Mme Perronot, ménage de vieillards bien pensants qui passait pour avoir de la fortune, et avec qui Mme Delaroche s'était mise en rapport dans ses fréquentes visites à l'église.

D'ailleurs, elle comptait sur l'appui de ce ménage pour se faire bientôt une place de dame patronesse dans l'arrondissement.

Le repas eut lieu et fut des plus gais. Claire avait elle-même dressé la table avec ce sentiment inné de l'élégance qu'elle apportait en toutes choses : une profusion de fleurs et de plantes vertes décorait la pièce, encombraient les jardinières, se massait aux encadrements.

De son côté, M. Delaroche avait soigné les vins, service qu'il se réservait particulièrement en amateur expérimenté !

Au dessert, on choqua les coupes avec la plus franche cordialité, et M. Latouche, joyeux compère et convive plein d'entrain, raconta, non sans verve, de joyeuses anecdotes qui firent s'épanouir tous les visages.

On passa dans le salon où le café était servi et Claire, se mettant au piano, chanta de sa voix pure une des plus délicieuses mélodies de Schuman. Georges, près d'elle, tournait les pages.

Doucement leurs yeux se parlaient.

Quand ce fut fini, Claire, qui ne pouvait jouer cette romance sans une intense émotion de tout son être, poussa un long soupir. On eût dit qu'elle étouffait.

— Qu'avez-vous ? lui demanda-t-il. Vous paraissez toute pâle.

— Oh ! rien... c'est cette musique... Cela me trouble jusqu'au fond de l'âme.

— Pourquoi la jouer si passionnément ?

— Que voulez-vous... Je ne puis m'en défendre... Voyez-vous, lorsque mes mains ont touché le clavier, il semble qu'elles ne m'appartiennent plus.

— Je vous comprends, et je n'ose vous le reprocher, car c'est vraiment le rêve que vous nous versez ainsi.

— Donnez moi votre bras, monsieur Georges ; sortons un peu, je sens que l'air me fera du bien.

— Volontiers.

Le salon communiquait avec une pièce vitrée, dont la porte grande ouverte donnait sur le jardin.

Les jeunes gens se dirigèrent de ce côté à pas très lents.

— Ah ! la belle nuit ! fit Claire en arrivant sur le seuil et en aspirant à longs traits la fraîcheur des sombres massifs.

Puis, levant la tête, silencieuse et grave, elle contempla le ciel tout palpitant d'étoiles.

— Voyez, dit-elle de sa voix frêle, et si douce qu'elle chantait comme une musique... Ne dirait-on pas que c'est fête aussi là-haut ?

Et ses grands yeux fixés au firmament profond s'oubliaient dans une admiration infinie.

Son visage pâle, un peu émacié, d'enfant blonde dégageait ainsi tant d'idéale poésie que Georges, dont le cœur battait à rompre, ne put y résister.

— Claire... Claire !... murmura-t-il à voix basse, que vous êtes belle !

Doucement, sans répondre, elle tourna la tête vers lui.

Et tous deux se regardèrent longuement dans l'ombre. Georges